

l'enseignement en question(s)

Vers des écoles vraiment virtuelles ?

Un projet pilote est en cours dans quinze écoles secondaires francophones pour tester une plateforme virtuelle d'apprentissage.

Claroline Connect : c'est ainsi qu'elle s'appelle, la nouvelle plate-forme de management virtuel des apprentissages testée actuellement dans quinze écoles secondaires francophones.

En anglais, on appelle ça un « learning management system ».

Késako ? Ce type de plate-forme est très utilisé dans l'enseignement supérieur : les étudiants peuvent y télécharger les

documents postés par le prof, consulter leur agenda, dialoguer avec d'autres étudiants ou avec l'enseignant, suivre leurs résultats, recommencer autant de fois qu'ils le souhaitent des exercices en ligne. Le professeur peut y poster des textes dans lesquels

des vidéos sont intégrées.

En fait, les fonctionnalités sont multiples.

Demain, verra-t-on ce genre de technologie dans l'enseignement obligatoire ? C'est en tout cas le défi que se lance l'ASBL belge du Consortium Claroline, en développant une nouvelle plate-forme et en l'implémentant dans des écoles secondaires (1). L'outil est, à l'origine, pensé pour l'université (lire ci-contre). Des entreprises l'utilisent également pour partager de l'information, comme Médecins sans frontières ou Ethias. « On a lancé le projet pilote dans le secondaire car il y avait une demande émanant du terrain », explique Laurence

Kindorf, responsable communication du Consortium. Après un

an, la plate-forme pourra être adaptée aux besoins spécifiques de ce niveau d'enseignement.

L'ASBL tente donc l'aventure, dans une école qui – on le sait – est loin d'avoir franchi le virage du numérique. Faute de budget... Si Claroline Connect est téléchargeable gratuitement, il faut l'héberger et faire de la maintenance, ce qui engendre certains frais...

Pour autant, le projet pilote mérite qu'on s'y intéresse : les premiers retours du terrain sont positifs et la plate-forme, utilisant les codes des réseaux sociaux (instantanéité, transversalité), permet d'aller chercher les ados où ils se trouvent. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

(1) Une campagne de crowdfunding est en cours pour rassembler des fonds pour améliorer la plate-forme. Infos : <http://fr.ulule.com/claroline-connect/>.

HISTORIQUE

Un outil universitaire

La première version de la plateforme d'apprentissage Claroline a vu le jour en 2001, en Belgique, à l'Université catholique de Louvain. Elle a très vite rencontré un succès mondial : traduite en 35 langues, utilisée dans plus de 5.000 institutions dans plus de 100 pays. La nouvelle version testée dans les écoles, Claroline Connect, est conçue pour être plus en phase avec les besoins des utilisateurs.

l'expert « En classe, 1.000 profs sur 77.000 font du numérique »

ENTRETIEN

Pascal Balancier est expert en e-learning au sein de l'Agence du numérique, anciennement Agence wallonne des télécommunications (AWT). Il vient d'être nommé secrétaire général de l'ASBL Claroline.

Il y a des obstacles à implémenter une plateforme telle que Claroline dans le secondaire...

La plus grande difficulté est liée aux moyens humains nécessaires à l'implémentation d'un tel système. Quand on lance un projet numérique dans une école, une personne doit être détachée au moins à temps partiel pour adapter la plateforme et intervenir en cas de problème. Les obs-

tacles peuvent aussi venir des enseignants eux-mêmes : certains se sont lancés dans l'aventure numérique et ont remarqué que les collègues ne leur ont pas forcément facilité la tâche. On estime que sur les 77.000 enseignants du primaire et du secondaire en Belgique, mille développent vraiment des usages numériques en classe. Cela peut sembler peu, mais c'est déjà un vrai retour d'expériences.

En quoi Claroline est-elle une plateforme convaincante ?

La grande force de Claroline est de s'inscrire dans l'évolution des usages. Elle fonctionne comme les réseaux sociaux, avec beaucoup d'instantanéité et de transversalité. Chaque utilisateur, prof ou

élève, peut s'approprier l'espace à sa manière. Tout en y intégrant des outils extérieurs comme Twitter. L'élève peut décider d'afficher ce qu'il souhaite, son agenda, deux chapitres parlant de Kant dans deux cours différents... Il n'y a presque aucune limite à la personnalisation. C'est basé sur le principe d'écrans multiples, ce qui correspond à ce que vivent les jeunes aujourd'hui.

Est-ce une manière d'aller chercher certains élèves désintéressés de l'école ?

La technologie n'est pas la panacée, la solution n'est jamais uniquement technique. Pour que ça fonctionne, je pense que la stratégie doit être la plus ouverte pos-

sible. L'objectif est de développer un usage numérique mature.

Au niveau de la numérisation, on est sur la bonne voie ?

Selon la dernière enquête de l'AWT, 86 % des enseignants du secondaire utilisent quotidiennement un ordinateur et internet pour préparer leurs leçons. Pas encore pour donner cours, mais ça viendra. Ça doit se faire naturellement, il ne faut pas venir avec une casquette numérique pour prétendre tout changer, c'est plutôt un repoussoir. En fait, moins on en parle, mieux c'est. Il faut simplement partir des besoins des professeurs et, petit à petit, on avance. ■

Propos recueillis par
A.-C.B.

terrain « Ça permet de récupérer des élèves »

Quinze écoles francophones testent la plate-forme Claroline Connect depuis septembre. Chacune à sa façon, avec les profs intéressés. Laurent Gruber est de ceux-là, lui qui coordonne l'ensemble des établissements participant au projet et qui teste cette technologie dans son école à Schaerbeek.

Selon lui, les avantages de la plate-forme sont nombreux. Un, elle permet de réunir toutes les informations utiles sur les élèves afin de mieux identifier – et plus vite résoudre – un problème scolaire s'il y en a un. Deux, Claroline Connect permettrait de « récupérer les élèves "ascolaires" ». Et ce de plusieurs manières. D'une part, les élèves peuvent effectuer des exercices en ligne et accéder immédiatement à leur correction : « Ce *feed-back* immédiat aide certains élèves qui, confrontés à un 3/20, s'empressent de recommencer l'exer-

cice. Ça a plus d'effet que de rendre une interro deux semaines plus tard », explique Laurent Gruber. D'autre part, cette école virtuelle utilise les codes des réseaux sociaux qui parlent aux jeunes. « On se rend compte que certains élèves se connectent en plein milieu de la nuit. Le *timing* pose des questions, bien sûr, mais cela montre qu'on réussit à les attirer. »

Alain Ertveldt, prof de math à l'école Bracops-Lambert d'Anderslecht, ne dit pas autre chose : « Quand je présente l'outil à mes élèves de première et de deuxième secondaire, ils me disent "Wow, ça ressemble à Facebook !" »

Les parents n'ont pas toujours été aussi enthousiastes, inquiets que leurs ados profitent de l'accès internet pour faire autre chose. « Mais quand ils découvrent la plateforme, ils la

trouvent très chouette ! », assure-t-il.

Alain Ertveldt vient de passer un cap : sa première interrogation sur le système. « Pour une première, les élèves étaient un peu déphasés, raconte le professeur. On a fait le test dans un local avec des ordinateurs, un sur deux était occupé. Il s'avère que les élèves ont eu des difficultés à utiliser un clavier, tant ils sont toujours sur des smartphones et tablettes. » Ça en dit long, dit-il, sur la nécessité, pour l'école, de ne pas se laisser dépasser.

Concrètement, l'enseignant utilise la plate-forme de plusieurs manières : il y poste les fichiers PDF du manuel de math complété, y insère des exercices en ligne que les élèves peuvent recommencer autant de fois qu'ils veulent, note les devoirs et

tests à l'agenda... « Une de mes collègues a inséré des notes d'un

cours de sciences en y insérant des vidéos de l'émission C'est pas sorcier. Les élèves peuvent les regarder sans sortir de la plate-forme. »

Bref, un panel de fonctionnalités plutôt varié. « On recrée l'école physique en virtuel », conclut Alain Ertveldt.

Laurent Gruber pointe pour sa part un développement futur, celui de créer un parcours d'apprentissage individuel selon le profil de l'apprenant. « Bien sûr, l'enseignant ne peut pas préparer 200 exercices différents. Mais avec le numérique, il pourrait devenir un chef d'orchestre et mettre à disposition des ressources personnalisées. »

Le coordinateur de l'implémentation de la plate-forme dans les écoles en est convaincu : « L'école fondamentale doit entrer dans le XXI^e siècle. » ■

A.-C.B.